

Ces trois chaînes de montagnes se confondent vers le nord, par les 6° et 7° de latitude boréale. Elles forment un seul groupe, au sud de Popayan, dans la province de Pasto. D'ailleurs il ne faut pas les confondre avec la division des Cordillères observée par Bouguer et La Condamine, dans le royaume de Quito, depuis l'équateur jusqu'aux 2° de latitude australe.

La ville de Santa - Fe de Bogota est située à l'ouest du Paramo de *Chingasa*, dans un plateau qui a deux mille six cent cinquante mètres de hauteur absolue, et qui se prolonge sur le dos de la *Cordillère orientale*. Il résulte de cette structure particulière des Andes, que, pour parvenir de Santa - Fe à Popayan et aux rives du Cauca, il faut descendre la *chaîne orientale*, soit par la *Mesa* et *Tocayma*, soit par les ponts naturels d'*Icononzo*; traverser la vallée de la rivière de la Madeleine, et passer la *chaîne centrale*. Le passage le plus fréquenté est celui du *Paramo* de *Guanacas*, décrit par Bouguer, lors de son retour de Quito à Carthagène des Indes. En suivant ce chemin, le voyageur traverse la crête de la *Cordillère centrale* dans un seul jour, au milieu d'un pays habité. Nous avons préféré au passage de Guanacas celui de la *montagne de Quindiu* ou *Quindio*, entre les villes d'Ibague et de Carthago. C'est l'entrée de ce passage qui est représentée dans la Planche v. Il m'a paru indispensable de donner ces détails géographiques, pour faire mieux connoître la position d'un endroit qu'on chercheroit en vain sur les meilleures cartes de l'Amérique méridionale, par exemple sur celle de La Cruz.

La montagne de Quindiu (lat. 4° 56', long. 5° 12') est regardée comme le passage le plus pénible que présente la *Cordillère des Andes*. C'est une forêt épaisse, entièrement inhabitée, que, dans la plus belle saison, on ne traverse qu'en dix ou douze jours. On n'y trouve aucune cabane, aucun moyen de subsistance : à toutes les époques de l'année les voyageurs font leurs provisions pour un mois, parce qu'il arrive souvent que, par la fonte des neiges et par la crue subite des torrens, ils se trouvent isolés de manière à ne pouvoir descendre ni du côté de Carthago ni du côté d'Ibague. Le point le plus élevé du chemin, la *Garito del Paramo*, a trois mille cinq cents mètres de hauteur au-dessus des eaux de l'Océan. Comme le pied de la montagne, vers les rives du Cauca, n'en a que neuf cent soixante, on y jouit généralement d'un climat doux et tempéré. Le sentier par lequel on